

« Une torpeur tomba sur Abram et un grand effroi le saisit » : la torpeur, ou extase, est cet état où les sens sont suspendus par Dieu pour que l'âme reçoive mieux ce qu'Il veut lui révéler. Ainsi pour Adam, pour Saül, dans la réflexion du Livre de Job (« alors Il parle à leurs oreilles, [...] pour détourner l'homme de ses œuvres et mettre fin à son orgueil »), dans la prédication d'Isaïe (« YHWH a répandu sur vous un esprit de torpeur, Il a fermé vos yeux les prophètes » parce que ce peuple glorifie Dieu des lèvres, mais que son cœur est loin de Dieu)... Cette même torpeur tombe sur Pierre, Jacques et Jean dans l'Évangile de la Transfiguration : que nous dit-elle aujourd'hui ?

« Les lectures qui ont été proclamées nous offrent des éléments qu'avec la grâce de Dieu, nous sommes appelés à transformer en attitudes, en comportements concrets » (Benoît XVI, Messe des Cendres 2013) : Dieu est plus grand que notre cœur, notre imagination, nos habitudes religieuses ! Il vient quand Il le décide, Il Se révèle en toute liberté, Il admoneste ou reconforte sans être prisonnier de nos agendas. La torpeur, l'extase des apôtres est le signe de leur petitesse et de leur disponibilité devant l'imprévu de Dieu : et si notre Carême nous invitait à sortir de nos mauvaises torpeurs ("ça ne sert à rien, ça ne changera jamais, on a tout essayé") pour entrer dans la bonne torpeur, celle qui n'est pas abrutissement mais mise au repos de tout ce qui nous sollicite au quotidien — notre curiosité, notre amour-propre, notre entêtement, notre peur du vide ou du lendemain, nos désirs de paraître, de posséder, de contrôler ? Dieu ne veut pas que nous le glorifions *des lèvres*, mais par une *attitude* renouvelée de l'intérieur, par Lui. Laissons-nous entraîner vers l'intérieur, vers l'intériorité.

« Le retour à Dieu devient une réalité concrète dans notre vie seulement lorsque la grâce du Seigneur pénètre dans l'intime et le secoue » (Benoît XVI, Messe des Cendres 2013) : quelle conversion du regard est demandée aux apôtres ! Et encore, ce sont les plus proches (Pierre, Jacques et Jean) ! Ce Jésus faiseur de miracles, ce roi dont on espère qu'Il va chasser les Romains, est le Fils de Dieu, Dieu le Fils, dont la divinité presque à découvert est insupportable pour les chétifs humains... Accepter de voir l'autre différemment : celui qui vit la pauvreté et qui n'est pas forcément un paresseux irrécupérable, celui qui est gravement malade mais pas obligatoirement un pestiféré, celui qui ne pense pas comme moi mais n'est pas nécessairement un imbécile rétrograde, celui qui me fait réfléchir, qui me demande plus que prévu, qui surprend mes attentes... Accepter de voir Dieu différemment : et donc Lui consacrer plus de temps, plus d'énergie, plus d'amour ! Prendre le temps de Le connaître davantage en lisant la Bible ; prendre les moyens de mieux Le rencontrer en préparant chacune de mes communions ; prendre la décision de Le faire entrer *dans l'intime*, par une prière confiante et quotidienne, pour qu'Il renouvelle ma foi de l'intérieur...

« Je pense [...] aux fautes contre l'unité, aux divisions dans le corps ecclésial. Vivre le Carême dans une communion ecclésiale plus intense, en surmontant les individualismes et les rivalités, est un signe [...] en direction de ceux qui sont loin de la foi » (Benoît XVI, Messe des Cendres 2013) : le Carême est un appel à l'unité intérieure. Se laisser convertir et changer par Dieu, Le laisser nous rapprocher les uns des autres, briser les murs de nos petites "chapelles" où nous nous serions regroupés par affinité pour entrer dans la large tente de la famille de Dieu... Plutôt que de se complaire dans une attitude de victime (très à la mode) et de "blessé de l'Eglise", acceptons de voir en face les blessures que nous infligeons au corps de l'Eglise par tel comportement, telle désertion, telle tiédeur, tel parti pris... Dans la traversée du désert, le peuple était tenté de se diviser, de chercher des boucs émissaires, de revenir au chacun pour soi... Et pourtant Dieu les a fait avancer, 40 ans durant, jusqu'en Terre promise.

La torpeur de la Transfiguration : elle nous révèle à nous-mêmes et nous appelle à plus d'écoute de Celui que nous ne voyons pas mais qui Se donne dans l'Eglise qui est Son Corps. Le Carême, temps de la sainteté en marche, doit nous aider à redevenir des membres à part entière de l'Eglise, à faire de nous des êtres de communion, eucharistique et ecclésiale.